



Président d'honneur  
Robert Rotrou

# ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

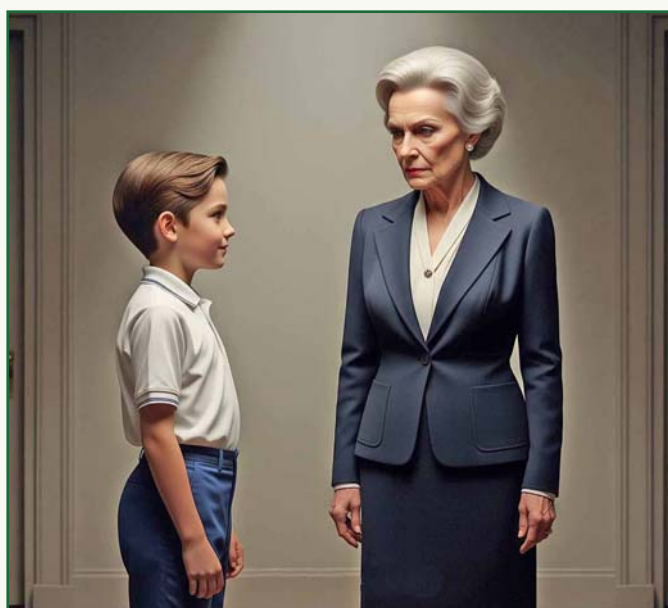
« Les émaux auxquels personne ne tient, ce sont les émaux... rhoïdes. »

10<sup>e</sup> année – n° 37 – juillet 2025



Président d'horreur  
Des Vices

## Allons enfants...



*« Faut pas manger les frites avec les doigts,  
Faut pas ronger les os avec les dents,  
Faut dire pardon, merci, et s'il vous plaît,  
Faut dire bonjour à la dame. »*

FRANCIS BLANCHE constatait la rigueur éducative de son époque. Qu'aurait-il écrit aujourd'hui ?

Les formules qu'on nous assène (« Tenez votre droite », « Mangez, bougez », « À boire avec modération »), constituent moins des conseils que des injonctions.

De même que l'enfant est prié de se taire dès que ses parents lui ont appris à parler, voici que les princes économiques, militaires, politiques, voire religieux qui nous gouvernent entendent nous imposer un vocabulaire limité, rétrécissant notre champ lexical aux termes à la mode et aux sentences sorties d'un moderne *Bouvard*

et *Pécuchet* d'où l'humour serait absent. Les colonnes d'*Alphy* ne suffiraient pas à dresser la liste des interdits et des obligations. Relevons toutefois, dans les interdits, les mots *jolie femme* (machisme), *Islam* (antireligieux), *Noir* (racisme), *voyou de banlieue* (anti-jeunisme). Quant aux mots obligatoires, ils aseptisent les propos et évacuent les dangereux débats d'idées.

Quelques décennies après l'apparition de *technicien de surface* (balayeur), *préposé* (facteur des postes), *agent d'entretien* (éboueur), *non-voyant* (aveugle), nous voici priés d'utiliser *oncologue* (cancérologue), *sénior* (vieux), *personne en situation de handicap* (handicapé), et tant d'autres vocables destinés probablement à atténuer la portée du mal qu'ils véhiculent.

L'heure étant au décervelage, on nous parle et l'on nous écrit comme à des enfants de six ans : « *Ne mets pas tes doigts sur la porte, tu risques de te faire pincer très fort* » (RATP), « *Fumer tue* » (on avait remarqué), « *Vérifiez que vous n'avez rien oublié dans la voiture* » (SNCF), « *Je double et je me rabats* » (Société d'autoroute). À Pâques dernières, pour être incité à rouler à vitesse modérée, l'automobiliste a eu droit à : « *Le chocolat ne fondra pas.* »

Pris à ce point pour des gosses, nous attendons avec curiosité le jour où les programmes télé s'achèveront, non pas par l'hymne national – que diffusaient autrefois certains pays –, mais par l'antienne vespérale et quotidienne : « Les dents, pipi et au lit ! ». 🍷

*« Faut dire pardon, merci, et s'il vous plaît,  
Faut dire bonjour... et puis merde. »*

Jean-Pierre Delaune  
Président – Grand Chancelier

2146 JOURS

Au 1<sup>er</sup> juillet 2025, 2 146 jours se sont écoulés depuis que M<sup>e</sup> Alain Fraitag, défenseur de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, a affirmé avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...

# Le courrier des lecteurs



Monsieur le Rédacteur en chef,

En feuilletant un vieux journal retrouvé dans le grenier de mes aïeux, je constate que la quasi-totalité du quotidien *L'Humanité* daté 1<sup>er</sup> août 1914 est consacrée à l'assassinat de Jean Jaurès, perpétré la veille par un nommé Raoul Villain. Or, ce même 31 juillet, naissait à Courbevoie (département de la Seine) le futur comédien Louis de Funès, sans que ledit journal évoque cette naissance qui allait s'avérer si importante pour le cinéma français.

Je pense que vous comprendrez l'ire d'un cinéophile écœuré d'un tel ostracisme.

Alain Culte

*Cher Alain Culte,*

*Cette pratique contestable ne date pas d'hier.*

*La Gazette de fin février 1673*

*revenait abondamment sur le décès de*

*Molière. Or, ce même 17 février, outre-Atlantique, un jeune Indien répondant au nom de Oumpadonkronimo de la tribu des Sioux, abattait dix-sept bisons en une seule matinée sans que cet organe ni Le Mercure de France relatent cet exploit.*

*Que de folliculaires partisans ou chauvins à travers l'histoire!*

Francisque Sarcey petit-fils

## LES BOUTS DE FIGELLE DE JPS

Madame Bovary aurait voulu vivre dans quelque vieux manoir, comme ces châtelaines au long corsage, qui, sous le trèfle des ogives, guettent leur cavalier servant. Pauvre petite dame amoureuse de l'amour! Le chien du destin l'a mordue à la gorge. Elle est morte dans un rire atroce.

Tant va la cruche à l'eau de rose qu'à la fin elle trépassé.

Jacques Perry-Salkow



## Ils ont osé le dire...

« C'est très important ce que je vous dis là. »

(Pascal Praud sur Europe 1, le 24/01/2025)

**Nous n'en doutions pas.**

« Nous sommes l'alternative qui continuons de nous battre. »

(Mathilde Panot, le 16/01/2025)

**« Je n'est qu'un singulier, avons est pluriel. »**

(Molière, *Les Femmes savantes*, Acte II, Scène 6).



## Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1<sup>er</sup> août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

**Président – Grand Chancelier :** Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

**Garde du Sceau, détenteur de la Comète :** Xavier Marchand

**Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître :** Patrice Delbourg

*L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.*

# Bon appétit !

**L**ES CLIENTS de l'hôtel de police gardent parfois un souvenir gratiné de l'accueil qui leur a été réservé, ainsi que de l'addition subséquente.

Quand les tauliers en ont soupé de faire chou blanc dans leur traque au gibier de potence, la moutarde leur monte au nez. C'est pourquoi, dès qu'ils trouvent le moindre individu louche à se mettre sous la dent, ils n'y vont pas avec le dos de la cuiller. Le premier cornichon venu suffira, et si celui-ci espère être traité aux petits oignons, il sera servi – preuve qu'il est possible d'avoir la pêche en se levant, et la cerise par la suite. Après un moment sur le gril, on le laissera mariner dans son jus. Puis, lorsqu'il semblera mûr, on ne lui demandera pas s'il est dans son assiette pour l'inviter à passer à table. En vérité, il faudrait de l'estomac pour rouler dans la farine des poulets qui, cette fois, ne comptent pas voir leur enquête tourner en eau de boudin !

Le clampin devra faire vinaigre s'il veut tirer les marrons du feu avant que ses carottes soient cuites. Car en ce qui le concerne, les pépins ne font que commencer. Si ses hôtes pilent du poivre en attendant qu'il

crache le morceau, ils ne tarderont pas à boire du petit lait. De son côté, l'intéressé est prévenu qu'il pourrait lui coûter bonbon de leur tenir la dragée haute trop longtemps. Il refusera pourtant de balancer son liche-beurre, en clamant qu'il ne mange pas de ce pain-là. Mais devant l'avoine annoncée au menu, il prétendra tout de même être le dindon de la farce dans l'embrouille en question, et ignorer ce qui se mijote.

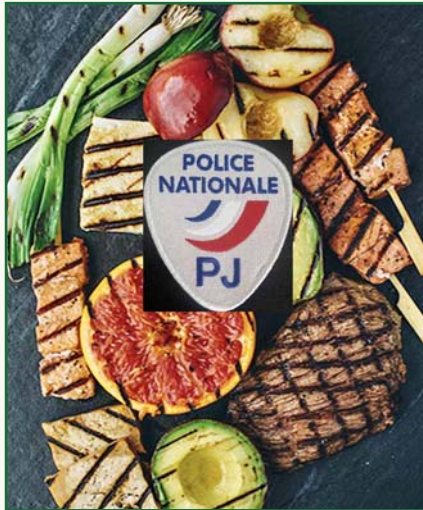
Comme il ne sera pas cru, il essaiera, hélas en vain, d'attendrir la volaille en parlant de ses lardons. Misère... c'était sa dernière carte ! Désormais, il aura beau jouer les durs de la feuille, ou encore feindre de tomber dans les pommes à force de se faire cuisiner, on ne mordra pas davantage dans ses salades, et on l'assaisonnera derechef avec les spécialités de la grande maison.

Alors approchera la fin des haricots pour notre soi-disant pigeon, qui n'aura plus qu'à souhaiter qu'une autre bonne poire lui apporte des oranges en son nouveau gîte. 🍷

**Frédérique P. Lamoureux**

*Ambassadeur pour*

*l'Atlantique Nord et Mazamet*



**GEORGES  
COURTELINE  
1858-1929**



**« S'il fallait permettre aux autres  
tout ce qu'on se permet à soi-même,  
l'existence ne serait plus tenable. »**



**Directeur de publication :** Jean-Pierre Delaune

**Rédacteur en chef :** toute la bande

**Comité de rédaction :** Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand  
**Ambassadeurs :**

. Pour l'Atlantique Nord et Mazamet : Frédéric P. Lamoureux

. Pour la péninsule Ibérique et Chennevières-sur-Marne : Frédéric Lapprand

. Pour les Antilles et Ozoir-la-Ferrière : Éric Prudent

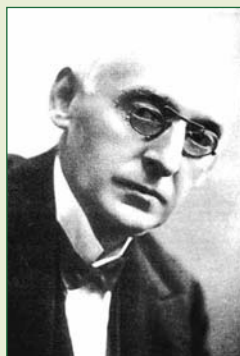
. Pour la Californie et Troyes : Gérard Arnold

. Pour l'Italie et Le Bouscat : Patrick Modolo

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006



# LE FEUILLETON DES AMIS



## Une réponse

Dessinateur, amateur de canulars, Jules Depaquit (1869–1924) ne pouvait que graviter dans l'orbite d'Alphonse Allais. Sedanais de naissance et Montmartrois de cœur, il fréquenta naturellement le Chat Noir, se liant avec Mac Orlan et Erik Satie, et publia textes et illustrations au gré de sa fantaisie, dont « Une réponse », que nous livrons ci-dessous.

Il collabora à de nombreux journaux : *Cocorico*, *Le Journal de Paris*, *Le Rire*, *Le Bon Vivant*, puis à *La Baïonnette* et au *Canard enchaîné* en qualité de dessinateur.

Jules Depaquit fut le premier maire élu de La Commune libre de Montmartre, chère à notre amie Marielle-Frédérique Turpaud. Alphonse Allais rendit humoristiquement hommage à sa « veuve » dans son conte « Inconvénient des qualités, même les meilleures, appliquées trop rigoureusement » (*Le Sourire*, 21 mai... 1903 [sic]).

LE JEUNE Labobine et moi nous ne faisons qu'un. Nous faisons en même temps notre rhétorique.

Ou nous faisons semblant de la faire – ce qui revient absolument au même.

C'est-à-dire que nous assistions irrégulièrement à des cours qui nous embêtaient crânement – quoique nous concentrassions tous nos efforts à n'en pas entendre un seul mot.

Le plus souvent nous attrapions des mouches auxquelles nous rendions la liberté après leur avoir agrémenté l'orifice caudal d'un bout de papier arraché à un vague dictionnaire latin absolument destiné à cet usage.

Le vieux professeur avait coutume de dire en parlant de nous : « C'est des bons enfants, mais ils sont bigrement paresseux. » Et, de fait, on pouvait plutôt l'être moins que plus.

Nous goûtions médiocrement Cicéron, et Sénèque nous tapait sur le système (sic).

Nous n'avions qu'un regret, c'est qu'ils fussent morts, ce qui ôtait le plaisir de les tuer.

Or un jour, il faisait une chaleur tropicale encore aggravée par la lecture d'un magnifique discours de Cicéron. (Ce n'est pas moi qui le dis.)

Dans l'air bleu, les fenêtres étant ouvertes, tourbillonnaient des nuées de mouches. (à suivre)

GEORGES  
COURTELINE  
1858-1929



« Il ne faut jamais gifler un sourd.  
Il perd la moitié du plaisir.  
Il sent la gifle, mais ne l'entend pas. »

## Marions-les !

En Périgord, la commune de Lacropte est très demandée dans le cadre d'associations insolites. J'avais déjà signalé un jumelage possible avec la cité de Montfroc, dans la Drôme. Figurez-vous qu'une autre candidature est apparue : celle de la commune d'Épieds, dans l'Eure ! Certes ce n'est pas la même odeur, direz-vous, mais là il s'agit en fait d'illustrer un symbole de la nation...

En effet ne dit-on pas que si le coq est l'emblème de la France c'est parce que c'est le seul animal capable de chanter l'Épieds dans Lacropte ?

**Le croquant du Périgord**

# RÉPARATION ET ENTRETIEN DE CONFESSIONNAUX

Interventions d'urgence – Recherches de pannes – Mise aux normes  
Contrats d'entretien – Adaptation informatique – Boutique d'accessoires en ligne

**N**e soyez plus pris au dépourvu ! Souscrivez un contrat d'entretien auprès de nos services spécialisés ! Finis l'angoisse de la panne et le carton « fermé pour maintenance » qui discrédite votre paroisse, génère des critiques et ruine votre réputation ! Un maillage professionnel du territoire favorise notre intervention en tout lieu sous deux heures. Cette assistance évite les surprises

désagréables et facilite votre gestion budgétaire en toute sérénité.

Nos dépanneurs, formés au Vatican sur tout type de matériel basique ou sophistiqué, vous assureront une réparation garantie deux ans, pièces et main-d'œuvre.

Votre équipement demande une mise à jour ? Là encore, notre service *ad hoc* réagit dans les meilleurs délais, au meilleur coût !

Vous souhaitez vous moderniser ? Nous fournissons et installons les dernières innovations permettant à l'intelligence artificielle de vous remplacer, vous ou votre vicaire, avec la même efficacité que n'importe quel membre du clergé (certification et agrément du Vatican).

Demandez notre brochure sur le confessionnal numérique :

**High-Tech-Confess-2000**

## Aperçu des possibilités

- † Listes à choix multiples permettant d'orienter le pécheur
- † Enregistrement des péchés
- † Fond musical adapté avec variateur de volume sonore
- † Délivrance intuitive de la pénitence (avec option « modérée » sur demande)
- † Déclenchement de l'absolution après l'attente musicale adaptée, avec aspersion d'eau bénite (débit et température réglables)
- † Réouverture des portes après paiement via carte bancaire, et délivrance d'un reçu valable dans toutes les paroisses

## En option

- † Tarifs variables, avec choix possible du confesseur : curé, vicaire, évêque, archevêque, cardinal...

# MARC BALLAND & Cie

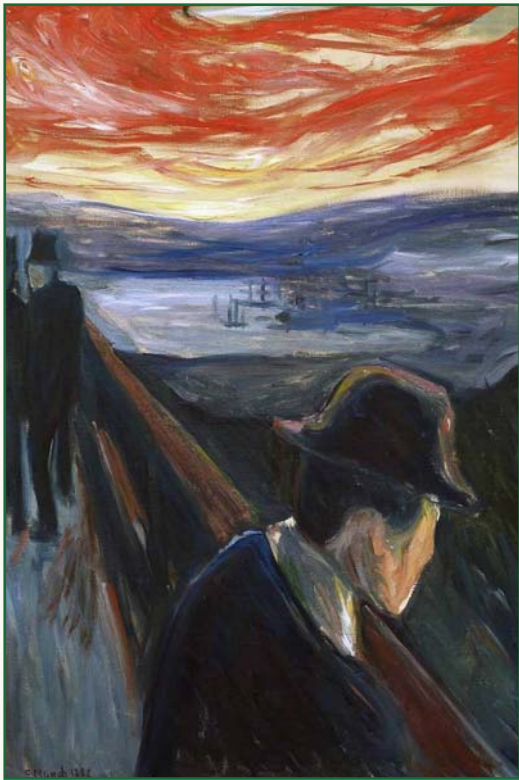


publi-reportage



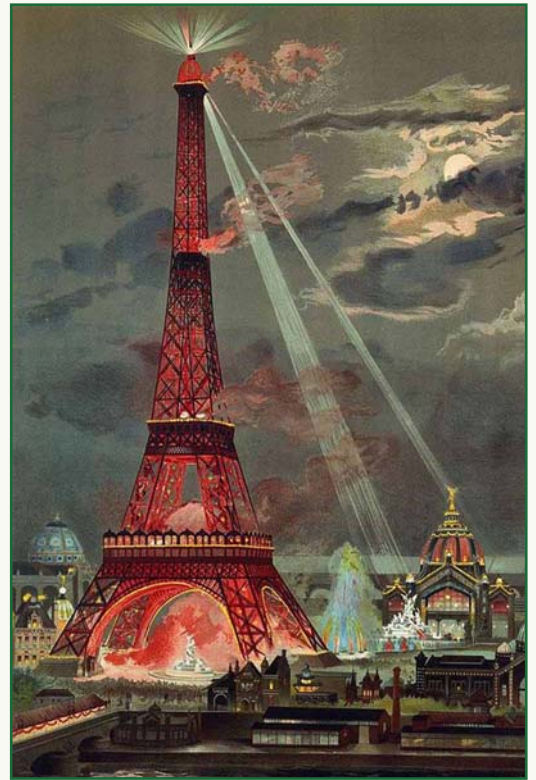
# LE DILEMME BOURGEOIS

## des dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle



*Humeur malade au coucher du soleil*  
(Edvard Munch – 1892)

Entre  
pessimisme  
dégénératif  
et  
foi aveugle  
et enthousiaste  
dans  
le progrès  
scientifique  
et technique



*L'Embrasement de la tour Eiffel*  
(Georges Garen – 1889)



*Marcellin Berthelot*  
(1827 – 1907)

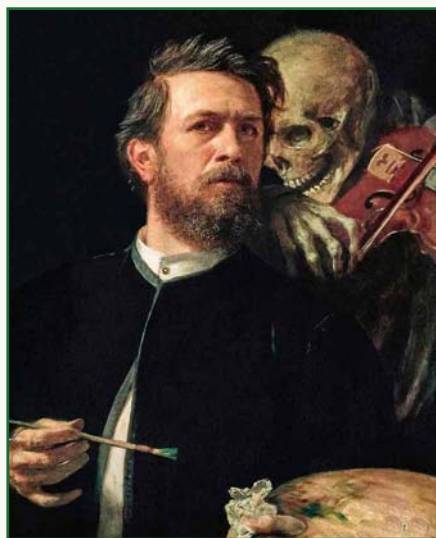
**M**ARCELLIN BERTHELOT, dès qu'il fut nommé ministre de l'Instruction publique en 1886, voulut introduire l'esprit positiviste d'Auguste Comte dans l'enseignement secondaire. Pour lui, science et rationalisme devaient être les maîtres-mots de cette fin de siècle, enfin débarrassée de la croyance dans le surnaturel. Il voyait dans le progrès scientifique sans fin « *une force morale capable de faire surgir à bref délai les temps bénis de l'égalité et de la fraternité* ». Sous la double invocation de la technique et de la raison, le divin chassé, l'humanité deviendrait alors le seul « Grand Être ».

Après l'Exposition universelle de 1878 – premier effet du redressement national après la défaite de Sedan – les nouvelles inventions, considérées comme des bienfaits pour la société, avaient semblé lui donner raison : le chemin de fer, l'automobile, la machine à vapeur, le télégraphe électrique, le gaz d'éclairage, l'anesthésie, les vaccins... toutes ces innovations devaient effectivement changer la vie des Français.

Mais cette vision optimiste de l'évolution allait se heurter à un profond sentiment d'inquiétude au sein de la bourgeoisie. L'esprit de revanche faisait naître des craintes nouvelles ; le progrès technique et la mécanisation engendraient des violences ouvrières ; la médecine devenait source de peurs en mettant en lumière la dégénérescence par la transmission de tares héréditaires, dont la littérature se faisait abondamment l'écho à travers le naturalisme et le symbolisme décadent. Une obsession alarmiste s'ancrera dès lors durablement dans l'imaginaire des élites dirigeantes, traversant tous les discours médicaux, littéraires et philosophiques. La bourgeoisie, cette classe dominante dont la légitimité reposait sur l'idée de rationalité, d'ordre et de progrès, se trouvera soudainement confrontée à la possibilité de son effondrement. Dans *À Rebours*, Joris-Karl Huysmans l'écrira :

*« La société moderne courait à sa perte et des Esseintes, dernier rejeton d'une lignée épuisée, en incarnait la conclusion logique. »*

F. B.



*Autoportrait avec la Mort  
jouant du violon*  
(Arnold Böcklin – 1872)

L'IDÉE MODERNE de dégénérescence naît avec le psychiatre Bénédict-Augustin Morel, auteur en 1857 du *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine*. Selon lui, les tares héréditaires – alcoolisme, violence, syphilis, comportements immoraux... – se transmettaient et s'aggravaient de génération en génération, jusqu'à la folie ou la stérilité. Il l'affirmait : « *La dégénérescence est une déviation malade de l'espèce, qui tend à s'accroître et à détruire les individus.* »

Cette vision pessimiste envahira rapidement l'imaginaire collectif. Elle donnera aux élites bourgeoises un cadre pour interpréter les troubles sociaux – vols, crimes, révoltes ouvrières – non pas comme des effets du contexte politique, mais comme les signes d'un affaiblissement biologique du corps social.

### Le déclin racial

Dans les dernières années du siècle, la France fait face à un très net ralentissement démographique, tandis que l'Allemagne et l'Angleterre connaissent une croissance vigoureuse. Cet état de fait alimentera un discours angoissé sur le déclin de la nation.

# Le pessimisme dégénératif

Des scientifiques y voyaient la preuve d'une dégénérescence raciale. Jacques Bertillon (1851-1922) conclura une conférence donnée en 1896 par cette phrase : « *La France meurt de ne plus vouloir vivre !* »

L'idée de déclin racial sera largement relayée dans les milieux bourgeois, qui craignaient de perdre leur position dominante au profit d'un prolétariat jugé dangereux ou d'étrangers considérés comme inassimilables.

### La « décadence » devient le mot-clé de l'époque

Cette fascination se manifestait dans la presse, les romans, les caricatures. On parlait de « mal du siècle », de « tares héréditaires », de « fin d'une civilisation »...

La peur de la dégénérescence pénétrera profondément la littérature. Émile Zola, dans *La Débâcle* ou *L'Assommoir*, dépeint des personnages victimes d'une hérédité accablante, incapables d'échapper à leur destin biologique : « *Ce n'était plus lui, c'était la bête humaine qui s'était réveillée...* » (*La Bête humaine*)

Dans son roman *À Rebours*, Huysmans crée le personnage de des Esseintes, aristocrate dégénéré, hypersensible et dégoûté du monde moderne, replié sur ses névroses, image d'une élite malade de son raffinement excessif.

Même chez des auteurs conservateurs comme Charles Maurras, le récit du déclin devient un levier idéologique : « *La Révolution a détraqué la France. Elle a corrompu le sang de notre race.* » (*L'Avenir de l'intelligence*)

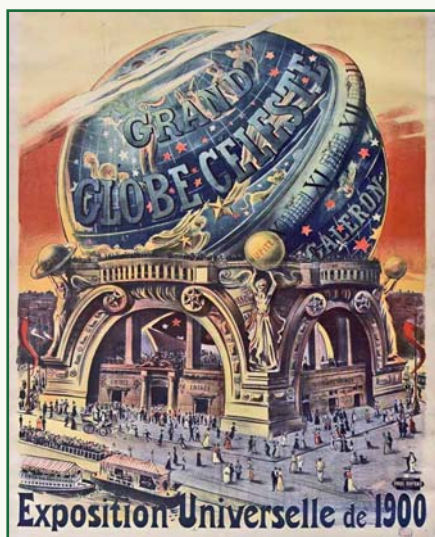
### La persistance d'un espoir existentiel

La bourgeoisie française, traversée par une angoisse quasi obsessionnelle dans un monde où les frontières s'effaçaient, où la guerre menaçait à nouveau, où les rôles sociaux s'émoussaient, où la science dévoilait la monstruosité possible de l'hérédité, cette classe sociale hégémonique, mais inquiète, trouvera néanmoins des ressources morales dans le primat de l'expérience vécue : ce sera la foi aveugle dans le progrès, qui changeait sa vie.



Mise en bière de Gervaise, morte après une longue déchéance. Émile Zola – *L'Assommoir*.  
« *Va, t'es heureuse. Fais dodo, ma belle.* »





*Le Grand Globe céleste  
de l'Exposition universelle de 1900  
(Paul Dupont – 1900)*

**P**ARADOXALEMENT, l'obsession de la dégénérescence – qui fournissait à la bourgeoisie un imaginaire et un cadre de pensée lui permettant de justifier sa méfiance envers les masses, les femmes émancipées ou les minorités – s'accompagnait aussi d'une confiance indéfectible dans le progrès.

L'époque fut ivre de nouveautés : électricité, téléphone, aviation, pasteurisation, radioactivité... Renan proclamait en 1890 dans *L'Avenir de la science* : « *La science fournira la règle de nos devoirs et les moyens de notre félicité.* »

## La foi enthousiaste dans le progrès

La III<sup>e</sup> République voulait faire de l'éducation laïque et obligatoire une source d'avancées sociales. Dans un discours à la Chambre en 1893, Jean Jaurès l'énonçait : « *Il n'y a pas d'émancipation possible sans la lumière. Et la lumière, c'est l'école !* » La lutte pour le progrès devenait dès lors une véritable religion profane, outil d'ordre et de moralisation.

### Paris, capitale du progrès

Les expositions universelles de 1878, 1889 et 1900 à Paris mettront en scène la nouvelle puissance de la France : locomotives, machines

à vapeur, l'électricité au service de la production manufacturière... À l'opposé des tropismes de son pessimisme dégénératif, la bourgeoisie s'identifiera tout autant à cet élan conquérant, s'imaginant comme la mère d'une humanité nouvelle, réconciliée par la science.

Mais ce pouvoir, dans les faits, restera élitiste et technocratique, très peu attentif aux réalités sociales. Le progrès, tel qu'il était pensé par la bourgeoisie, faute de devenir un outil d'égalité, ne restera souvent qu'un moyen de consolider un ordre jugé naturel. 🍷 **Frédéric Brettinni**



Vue générale de l'Exposition universelle de 1889 à Paris

## Et Alphy dans tout ça ?

**B**ACHELIER ÈS SCIENCES, Alphonse Allais cultive son goût pour l'expérimentation. Il s'intéresse à la photographie, à l'aviation et à l'automobile, s'attelle sérieusement à la photographie en couleur et à la fabrication des pierres précieuses avec son comparse Charles Cros, et même à la synthèse du caoutchouc. Il prend un brevet, en 1881, avec le pharmacien Pillard, pour un produit totalement nouveau, le « Sucre-café-soluble » dont il écrit : « *Notre produit est destiné à préparer instantanément et par simple solution dans l'eau bouillante, un café à l'eau, sucré et prêt à boire, en tout point semblable à celui qu'on prépare par les moyens ordinaires.* »

La société Nestlé reconnaîtra des décennies plus tard qu'Alphy est bien l'inventeur du Nescafé®.

C'est cependant pour ses inventions loufoques qu'il s'attire les rires de ses lecteurs, parmi lesquelles on note *l'adaptation des caves glacières à la conservation des hypothèques pendant les chaleurs de l'été*, *le chapeau de théâtre dégonflable* (« pour permettre au voisin de derrière de profiter pleinement du spectacle »), *l'aquarium à verre dépoli pour poisson timide*, *le confetti noir pour personnes en deuil*, et la fameuse *tasse pour gaucher (avec anse à gauche)*. Le *Génie du pote Allais*, ouvrage de Jean-Yves Lorient (Pierran, 2003), recense la quasi-totalité de ces fantaisies. **F. B.**



# Albert Robida (1848-1926), “laudateur-contempteur” du progrès

C'EST dans le contexte de l'ambivalence de la pensée bourgeoise, partagée entre progrès et décadence, que Robida se distingue par sa double posture d'enthousiaste lucide et de critique ironique. Son œuvre se situe à la croisée de la satire sociale, de l'anticipation scientifique et de l'imaginaire fantastique.

Robida se montre dans un premier temps admiratif des inventions et imagine un <sup>xx</sup>e siècle riche en innovations : il rêve à des avions domestiques, à des tramways volants, à des taxis aériens ; il adapte les monuments anciens aux nécessités du progrès ; il conçoit des objets nouveaux, étrangement actuels, comme son fameux « téléphonoscope » (voir ci-dessous).

Dans son œuvre, la technologie irrigue tous les aspects de la société : l'éducation, la médecine, les loisirs et même la guerre. Le rôle des femmes y est accru : il dessine, sans trop les caricaturer, des femmes médecins, avocates, militaires – ce qui témoigne d'une certaine ouverture d'esprit, rare pour son époque.

## Le revers de la médaille

Mais Robida n'est pas un utopiste naïf. Sous son ton humoristique et ses images fantaisistes, il développe une critique subtile du progrès incontrôlé : la guerre technologique déshumanisée, annonçant les conflits mécanisés du <sup>xx</sup>e siècle ; il anticipe la saturation médiatique, la confusion entre information et distraction, l'aliénation par la technique, l'urbanisation massive et la destruction de la nature. Robida souligne que le progrès sans éthique ni finalité humaine peut devenir aliénant, voire dangereux.

F. B.



*Un quartier embrouillé*

*Le Vingtième Siècle - La Vie électrique, 1893.*



La formation à distance



La visioconférence



Les achats en ligne

*Le « téléphonoscope », invention divinatoire d'Albert Robida*



# Exercices de stèle

Hier **Guillaume Apollinaire** est mort de la grippe espagnole.

**Max Jacob** périt d'épuisement dans le camp de Drancy.

**Robert Desnos** du typhus sur sa paillasse de Terezin.

**Mallarmé** posa sa chique dans les bras de son médecin.

**Henri Calet** dans ceux d'une créature là-bas sur les baous de Vence cité des arts et des fleurs.

**Tennessee Williams** s'étouffa avec la capsule d'un tube d'aspirine.

**Odon von Horvath** rendit son dernier soupir assommé par une branche d'arbre en remontant les Champs-Élysées.

**Jean Follain** écrabouillé par un chauffard place de la Concorde.

**Jean-Pierre Duprey** se pendit à la poutre maîtresse de son atelier.

**Paul Léautaud** lâche dans un souffle : « Maintenant foutez-moi la paix ! »

**Virginia Woolf** se noya dans une rivière du Sussex avec plein de gros cailloux au fond de ses poches.

**Roger Nimier** se fit la malle au volant de son Aston Martin.

Pour **Albert Camus** ce fut la marque Facel Véga.

**Émile Verhaeren** tomba sous les roues d'un train en partance.

**Federico Garcia Lorca** sous la mitraille franquiste.

**Emmanuel Bove** s'est éteint de cachexie.

**Joë Bousquet** transformé en gisant de pierre.

**Nicolas de Staël** aimanté par une fenêtre sur les remparts d'Antibes.

**Gogol** affamé par un moine.

**Rilke** piqué par une rose.

**André Chénier** la tête décollée.

**Saint-John Perse** a calanché de ne rien faire.

**Boris Vian** a lâché la rampe d'un arrêt du palpitant.

**Boileau** a eu les testicules boulottés par un dindon.

**Paul-Louis Courier** abattu par la carabine de son garde-chasse.

**Stig Dagerman** asphyxié au fond d'un garage par le tuyau d'échappement de son automobile.

**Émile Zola** intoxiqué par une cheminée bouchée.

**Jules Renard** clabota d'artériosclérose.

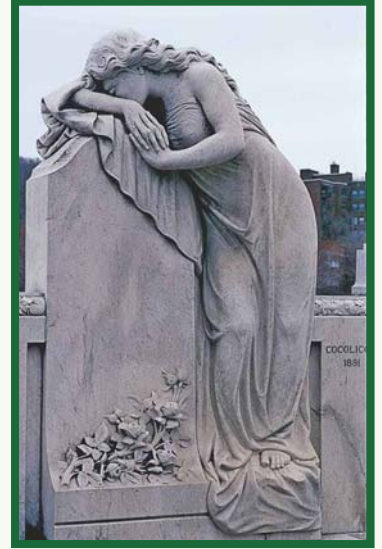
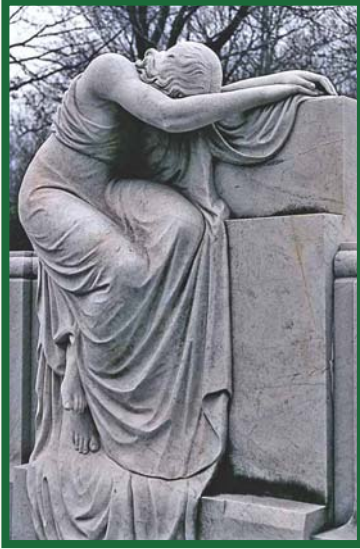
**Stefan Zweig** choisit le Véronal.

**Raymond Roussel** opta pour le sommothiril et le néosédan.

**Catherine Pozzi** préféra la morphine et le laudanum.

**Armand Robin** cracha son bulletin de naissance à l'infirmier du dépôt de la préfecture de Police.





Pour **Olivier Larronde** ce fut un excès d'opium.

**André Frédérique** se prépara un subtil cocktail gaz gardénal.

**Jean Sénac** a été assassiné en pleine rue d'Alger.

**Robert Walser** est tombé le nez dans la neige un soir de Noël.

**Victor Segalen** succomba à une hémorragie dans une forêt.

**Petrus Borel** front dans le sable sous un soleil de plomb.

**Rimbaud** la glissa d'un carcinome au genou.

**Artaud** pourrit sur pied d'une tumeur à l'anus.

**Verlaine** avala sa chique d'une congestion pulmonaire.

**Jules Laforgue** prit congé d'une phtisie.

**Alfred Jarry** de méningite tuberculeuse.

**Tristan Corbière** pétrifié par des rhumatismes articulaires.

**L'abbé Prévost** des suites d'une autopsie à vif.

**Sherwood Anderson** avale un cure-dent et claque de péritonite.

**Charles Cros** sombra dans la gnole et le tafia.

**Alphonse Allais** savait que les absinthes ont toujours tort.

**Paul Celan** se jeta dans la Seine.

**Gherasim Luca** aussi.

**Jacques Prévert** succomba d'un cancer du poumon.

**Georges Perros** le même au larynx.

**Jacques Audiberti** idem vers les intestins.

**Gérard de Nerval** gigote encore au bout d'un réverbère.

**François Villon** git dans la fosse commune.

**C'est décidé!**  
**À partir de demain, je ne sors plus de chez moi!**

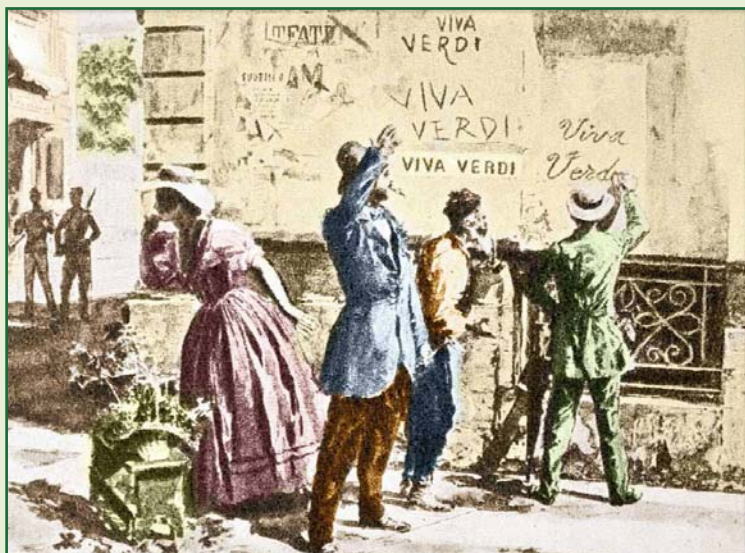
Patrice Delbourg  
Détenteur  
des paroles du maître

**GEORGES  
COURTELINE  
1858-1929**



« *Je ne vois nulle honte à être un "vieux cochon", mais je trouve beaucoup de ridicule à être un vieil imbécile.* »

# Viva V.E.R.D.I.



*Inscriptions enthousiastes pour Giuseppe Verdi  
à Naples avant l'unité italienne.*

LORSQUE, après les représentations de *Oberto, Conte di San Bonifacio* (1839), Bartolomeo Merelli, directeur de la Scala de Milan, demande à Giuseppe Verdi (1813-1901) un deuxième opéra pour la saison suivante, il ne doute pas que celui-ci aussi sera couronné de succès. Gioacchino Rossini (1792-1868) ayant arrêté de composer, c'est un *opera buffa* que Merelli commande à Verdi. Ce sera *Un Giorno di Regno*, donné en 1840. Échec. Verdi est un homme d'*opera seria*, pas d'opéra bouffe. Meurtri, il annonce renoncer à la composition. « Je n'écirai plus une note », jure-t-il. Malgré les oppositions, il tient parole.

Les mois passent. Un jour, Merelli rencontre Verdi dans les rues de Milan : « Cher maître, on m'a remis un livret d'opéra (de Temistocle Solera, 1815-1878). Vous le lire et me donner

vos avis ? » Le compositeur accepte, se rend à la Scala, lit l'ouvrage. Quand il a terminé, Merelli lui demande ce qu'il en pense. « C'est magnifique », répond-il. « Alors, mettez-le en musique », ordonne le directeur qui lui fourre de force le livret dans la poche de son manteau et le met à la porte de son bureau...

## Une illumination

Furieux, Verdi retourne chez lui. Des années plus tard, il racontera : « Je suis rentré, j'ai jeté le livret sur la table. Celui-ci s'est ouvert et mes yeux sont tombés sur cette phrase : "*Va, pensiero, sull'ali dorate*". Ce fut une illumination. Je me suis mis au piano et j'ai immédiatement composé ce chœur des esclaves. Un air ici, un duo là, l'opéra fut bientôt écrit. »

Ce sera *Nabucco*, donné le 9 mars 1842. Triomphe.

L'œuvre retrace l'exil et la captivité à Babylone après la destruction du temple de Jérusalem.

Les Lombards, partisans d'une Italie du Nord débarrassée du joug autrichien, s'identifient aux Hébreux.

Dans les temps qui suivent, les murs des bâtiments publics, y compris la Scala, s'ornent de graffiti : « *Viva V.E.R.D.I.* » écrits au nez et à la barbe des soldats de l'empire austro-hongrois.

Mais le message est codé. Il faut lire dans cet acronyme *Vittorio Emmanuel Re D'Italia*. Cela ne fera pas peu pour la gloire de Verdi, homme du *Risorgimento*, partisan de la réunification auprès de Cavour et de Garibaldi.

Vingt-cinq autres opéras suivront dont sa première trilogie *Il Trovatore*, *Rigoletto* et *Traviata*. Mais ceci est une autre histoire. 🍷

**Thierry Delamarre**

## “Et Allais donc, c'est pas mon Suez !”

CONTRAIREMENT à une idée reçue, le célèbre *Aïda* ne fut pas composé pour l'inauguration du Grand Canal de Suez en 1869 (pour laquelle on donna une reprise de *Rigoletto*), mais fut commandé par le Khédive d'Égypte pour l'inauguration du nouveau

Théâtre de l'Opéra du Caire. La première fut retardée par la guerre franco-prussienne, les décors et les costumes ne pouvant quitter Paris pour la date initiale de janvier 1871 à cause du siège de la ville. *Aïda* sera finalement créé le 24 décembre suivant. **T.D.**



# Le mélanome à la plage

**E**NFIN ! Vous y êtes ! Voici juillet et le retour du *summer body*. L'occasion d'enfin laisser votre staphylocoque se dorer la pilule. Et de faire prendre un peu l'air (marin si possible) à votre mélanome sous des chaleurs dignes du tropique du Cancer.

Mais parfois, votre mélanome s'ennuie. Et broie du noir. Il est alors nécessaire de lui changer les idées, car passer son temps à faire la crêpe peut vite lasser, même pour un dur à cuire comme lui, et encore plus sur les plages bretonnes. Voici donc quelques suggestions pour une exposition estivale réussie !

Mettez-lui d'abord dans les mains un bon polar, dont il saura goûter la noirceur. Ou encore un sympathique roman de gare : sur la plage, abandonné à cette lecture, il voyagera sûrement à moindres frais, même par 35 degrés.

Pensez également à prendre soin de lui en ménageant sa susceptibilité : soit en le caressant dans le sens du poil, soit en lui passant de temps en temps de la crème.

Proposez-lui aussi quelques activités : contempler ces vacanciers au cuir trop tanné ou bien cramoisi comme autant de terrains de jeu peut l'aider à laisser de côté sa mélancolie. Se frotter à ses petits camarades en s'essayant

au beach rugby le divertira sans doute. Sinon laissez-le tout simplement divaguer et regarder l'océan moutonner parmi les requins.

Notez tout de même que compter les grains de sable peut se révéler un passe-temps réussi. À condition qu'aucun ne vienne se glisser dans le complexe engrenage de ce sablier, ou entre lui et vous.

Si vous disposez d'une bonne demi-heure, construisez donc avec lui un château de sable. Activité qui peut occuper une bien plus grande plage horaire si jamais vous êtes sur une plage de galets.

Si jamais il était en manque de sensations fortes, suggérez-lui de vous battre ensemble. À grands coups de soleil. Ainsi, en cas d'œil au beurre noir, vous pourrez en toute quiétude lui offrir de jolies lunettes de soleil qui se fondront impeccablement dans le décor.

Enfin, si rien de cela ne fonctionne, il vous restera une dernière carte à jouer : l'amour ! Car même avec des lunettes de soleil, un mélanome qui a des idées noires peut voir la vie en rose ! Du moment que vous savez lui dire combien vous l'avez dans la peau ! 🍷

C.Q.F.D.

**Patrick Modolo**

*Ambassadeur pour l'Italie et Le Bouscat*



**Solution :** (de Bocace) Le Beckham est rond

**RÉBUS  
(RATÉ)**  
Quelle est cette  
œuvre littéraire  
du **xiv<sup>e</sup>** siècle ?

# Nom de nom !



ON S'EST BIEN AMUSÉS l'autre semaine lors du thé chez la bignole. M<sup>me</sup> Lebel, du rez-de-chaussée gauche, venait d'être plaisantée par M. Trévor, du 4<sup>e</sup> face, à propos de son patronyme, alors que la conversation roulait sur les conflits au Proche-Orient, au Soudan et au Congo. « Oui, mon nom vient de celui de l'inventeur du fusil, un vague grand-oncle », admit-elle. Quelques-uns raillèrent en la félicitant que son aïeul ne fut pas l'inventeur de la pertuisane ou de la baïonnette. « Franchement, Martine Pertuisane, ou Sidonie Baïonnette, c'est tout de même moins facile à porter que Cécile Lebel », s'amusa M. Revert, du 1<sup>er</sup> face.

On passa une petite heure entre gâteaux secs et darjeeling à éplucher nos répertoires patronymiques. Mon petit immeuble a la chance d'abriter des loca-

taires cultivés, qui nous enseignèrent l'origine amusante de quelques noms propres. Certes, nombre d'entre eux désignent d'anciens métiers (Escoffier, pour *marchand de cuir*, Favier, pour *marchand de fèves*, Bazin, pour *vendeur de bassin*, dit aussi *cotonnade*, Mercadier lui-même n'étant que la forme récente du mot *marchand*). Abeille vient du Moyen Âge, quand, faute de sucre, la consommation du miel était importante, d'où des surveillants de ruche, appelés l'abeillard ou l'abeiller. Le nom Besson signifiait jumeau en vieux français. Et Breffort, patronyme si bien porté par Alexandre, le génie du calembour, était un sobriquet donné à tout homme de petite taille, d'où le surnom de Pépin le bref. Et l'on ne manqua pas de me rappeler que la *pipelette* vient de M. Pipelet, personnage d'Eugène Sue.

À ce jeu, M. Bronsky, rabbin (3<sup>e</sup> droite), nous apprit que la gent animale formait de nombreux noms juifs le plus souvent d'origine allemande : Hirsch (*cerf*), Adler (*aigle*), Maus (*souris*), Haas (*lièvre*), Vogel (*oiseau*), ou encore Wolf (*loup*).

Et l'on repensa avec malice à ce texte de Jacques Prévert où l'un de ses personnages referme, très satisfait, le bottin mondain après consultation, soupirant d'aise et s'exclamant avec fierté : « Je suis le seul Ducon. »

Ce n'est pourtant pas faute de concurrence. 🍷

M<sup>me</sup> Michu

GEORGES  
COURTELINE  
1858-1929



« *Passer pour un idiot  
aux yeux d'un imbécile  
est une volupté de fin gourmet.* »

## SUR LE CAHIER DE LA VICOMTESSE

Juillet, c'est le Tour de France et on sait bien que les cyclistes ont de drôles de bouilles dans les courses !  
Mais parfois le champion est grippé, le flanc lui fait mal et les crampes le font bouter.  
À voir ses courses échouer au but, rester plus longtemps sur la selle lui semble ballot.  
Sur la piste qui l'oblige à peiner, il déjante en chutant mollement.  
Cet attardé va-t-il pouvoir se faire la côte du Mont ?  
Allais courage, n'oublie pas que tu es avant tout un coureur de fond même si demain l'étape ce sera pire !

Patrick Salue



# Remise du prix Alphonse-Allais 2024

Paris, le 12 février 2025

ALPHONSE ALLAIS confessait :  
« Ah ! je ne lis pas souvent  
les journaux, mais quand je les  
lis, je ne m'embête pas ! »

À l'aune de cette déclaration,  
notre bon Alphy aurait été heu-  
reux de s'abonner à *La Bougie  
du Sapeur* qui, comme nul ne  
l'ignore, paraît une fois tous les  
quatre ans, le 29 février, jour  
anniversaire du sapeur Camem-  
ber, héros du génial Christophe.

Une périodicité aussi farfelue  
et originale ne pouvait que sé-  
duire le jury de notre académie,  
d'où le choix fort judicieux de ce  
prix Alphonse-Allais 2024. Jean  
d'Indy, directeur de la publica-  
tion, qui poursuit la belle aven-  
ture initiée il y a maintenant près  
d'un demi-siècle (*La Bougie du  
Sapeur*, née en 1980, en est à son numéro 12), a donc  
été honoré comme il se doit au Congrès d'Auteuil, siège  
gastronomique de l'Académie Alphonse Allais.



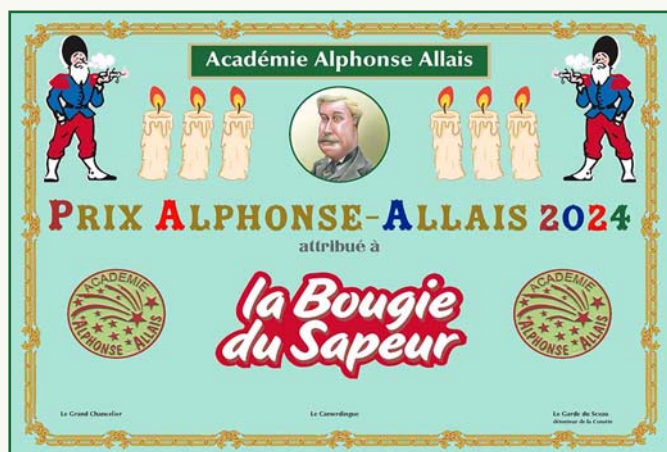
Notre graphiste-maison Va-  
nessa Juan, qui a fait montre  
d'une belle créativité, a remis  
au récipiendaire la matériali-  
sation du prix sous la forme  
d'une bougie délicatement dé-  
corée aux armes du célèbre sa-  
peur, et Xavier Marchand,  
Garde du Sceau détenteur de  
la Comète, le diplôme *ad hoc*.

Une fois «étranglé» de la  
célébrissime Comète de Allais  
des mains de notre Grand  
Chancelier, comme le veut  
l'usage, Jean d'Indy a pu dé-  
rouler durant le déjeuner le  
plaisant catalogue de ses ca-  
lembours et anecdotes dans les  
rires que l'on devine.

Rendez-vous, cher Jean, le  
mardi 29 février 2028 pour le

numéro 13. On a hâte d'y être. 🕯️

Jean-Pierre Delaune  
Président – Grand Chancelier



## LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : [alphonseallais.fr](http://alphonseallais.fr)

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

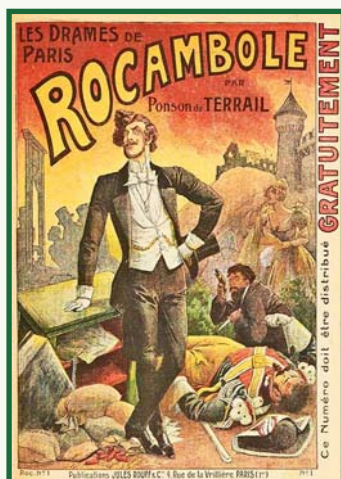
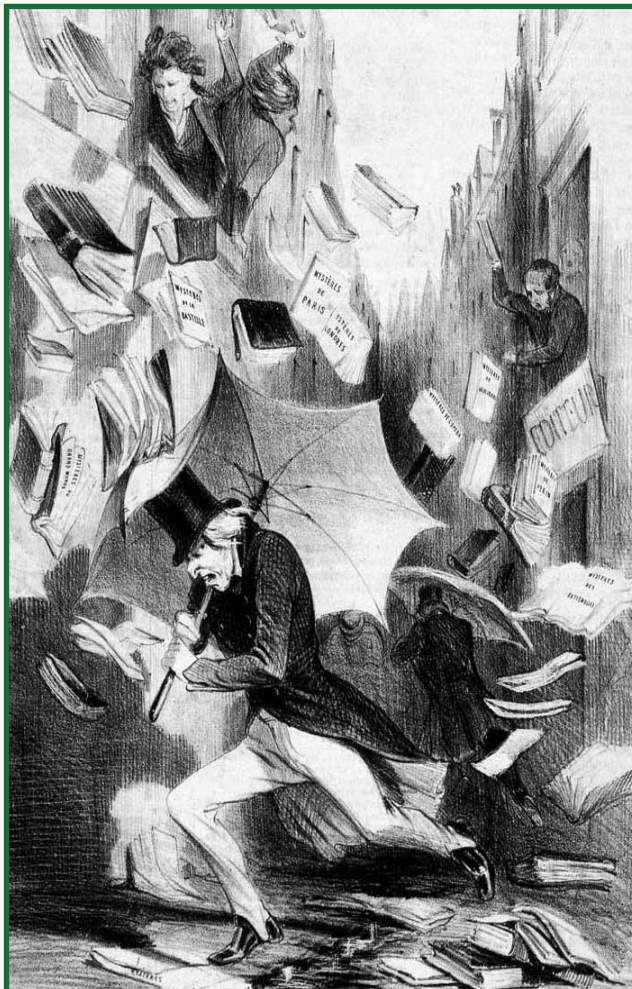
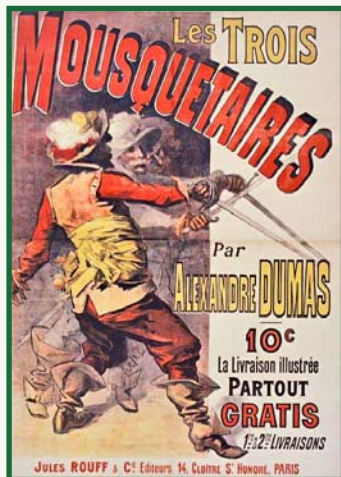
N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

[academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr](mailto:academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr)



# Le roman-feuilleton

## L'âge d'or du suspense littéraire en France (1870-1900)



### Une averse de mystères

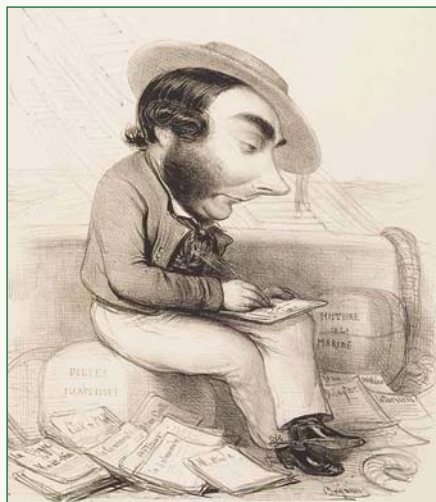
Dans sa légende, Honoré Daumier raillait ainsi les romans-feuilletons :

« Quel fichu temps que celui-ci... il n'y a plus moyen de sortir de chez soi sans risquer d'être assommé par les éditeurs... on a inventé des parapluies, des paravents, des parasols, des paracrottes... on devrait inventer aussi des paramystères ! »

LE ROMAN-FEUILLETON naît en France dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, étroitement lié à l'essor de la presse populaire. C'est dans le journal *La Presse*, créé en 1836 par Émile Girardin, que le roman-feuilleton investit pour la première fois la partie basse des pages des journaux, jusqu'alors traditionnellement réservée à la critique littéraire ou au carnet mondain : Alexandre Dumas y publie *Règles de Philippe VI de France et d'Edouard III d'Angleterre*, diffusé du 17 juillet au 28 août 1836. Honoré de Balzac fera paraître lui aussi, la même année, des œuvres par épisodes dans la presse, notamment *La Vieille Fille* dès l'automne 1836.

Girardin eut l'idée de baisser le prix de l'abonnement de moitié afin d'attirer un nouveau lectorat plus populaire, fidélisant ainsi de nouveaux lecteurs, qui attendaient chaque jour la suite de l'intrigue. Le phénomène s'accéléra dans les années 1840, notamment avec le triomphe du roman d'Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, publié entre 1842 et 1843. Rapidement, tous les quotidiens importants publieront à leur tour des romans-feuilletons, instruments efficaces de concurrence entre journaux. Le roman-feuilleton, qui verra son apogée dans les trente dernières années du siècle, se caractérisait par des intrigues à rebondissements, des coups de théâtre, des héros populaires, souvent justiciers ou marginaux, et une écriture volontiers dramatique et accessible. X. M.





### La prolificité d'Eugène Sue moquée par Benjamin Roubaud

« Sur la mer littéraire orageuse parfois,  
En habile marin navigue Eugène Sue.  
Sans l'arrêter jamais la critique déçue  
Voit sa plume filer un succès tous les mois. »

PARMI tant d'autres, ils se prêtèrent volontiers au jeu : Alexandre Dumas, avec *Le Comte de Monte-Cristo* et *Les Trois Mousquetaires* ; Eugène Sue avec *Les Mystères de Paris* ; Paul Féval avec *Le Bossu* et *Les Mystères de Londres* ; Ponson du Terrail avec *Rocambole* ; Jules Verne avec *De la Terre à la Lune*...

Ils furent des « feuilletonistes » mais aussi de véritables « stakhanovistes de la plume », concevant parfois plusieurs romans en parallèle pour différents journaux, et capables, pour satisfaire aux exigences de la presse, d'écrire à la hâte et bien souvent à plusieurs mains.

#### Des situations cocasses

Alexandre Dumas, par exemple, confiait à des secrétaires, exploités mais grassement rémunérés, le soin

de la mise en forme définitive, tout en improvisant l'intrigue au fur et à mesure des parutions dans la presse. Il lui arrivait même d'attendre les réactions du public pour corriger ou orienter différemment la suite de son récit.

Pour tromper les lecteurs sur le nombre de leurs contributeurs, les directeurs de journaux demandaient à certains auteurs d'avoir recours à des pseudonymes, comme dut le faire Paul Féval, qui publia une de ses œuvres, *Les Mystères de Londres*, sous la signature très appropriée de Sir Francis Trolopp.

#### Mais aussi des péripéties gênantes

Lorsqu'en 1836 Balzac confie à *La Presse* d'Émile Girardin son roman *La Vieille Fille*, il est loin de se douter du camouflet bientôt reçu et qui marquera les tout débuts du roman-feuilleton : ses longues descriptions et sa plume compliquée suscitèrent la colère des abonnés. Les très nombreuses protestations auprès du journal et la chute du tirage qui s'ensuivit contraignirent Girardin à interrompre la publication de Balzac avant la fin du roman. Ce fut *La Reine Margot* d'Alexandre Dumas qui prit sa suite, à la grande satisfaction des lecteurs.

Les auteurs, pressés par des délais extrêmement serrés, commettaient parfois de très criantes et importantes erreurs : le personnage principal du feuilleton pouvait changer de nom – ou d'âge – d'une parution à l'autre ; parfois même

une intrigue – pourtant haletante – était complètement occultée dans la suite du feuilleton, ou son dénouement peu clair et confus.

La gestion débridée du classement des manuscrits reçus par les journaux entraînait souvent de fort malheureux faux pas : certains épisodes pouvaient être publiés dans le mauvais ordre, ce qui donnait lieu dans les parutions suivantes à des excuses rectificatives, ou tout bonnement à la refonte du récit.

Afin d'esquiver les obligations des contrats d'exclusivité, des auteurs connus se dissimulaient à l'abri de pseudonymes, ce qui pouvait nuire au succès d'un récit.

#### Les mérites du roman-feuilleton

Ces maladroites, pourtant, ne portèrent pas préjudice à ce nouveau genre littéraire, qu'il soit publié dans les journaux ou vendu sous forme de fascicules périodiques.

Elles faisaient même sourire les lecteurs en participant à la réputation « rocambolesque » du genre, l'humour involontaire et l'inventivité faisant, aux yeux des abonnés, partie intégrante de l'expérience de lecture.

Le roman-feuilleton a démocratisé la lecture et influencé les médias futurs : cinéma, bande dessinée, radio, puis télévision, reprendront la logique sérielle du feuilleton. Il a surtout contribué à l'éveil des consciences, en abordant des thèmes contemporains et en touchant un public élargi grâce à la baisse du prix des journaux. 🍷

**Xavier Marchand**

## Et Alphy dans tout ça ?

JOURNALISTE, conteur, auteur dramatique, Alphonse Allais se devait d'être un peu feuilletoniste. Ainsi *Le Boomerang ou Rien n'est mal qui finit bien* – resucée d'un de ses contes, déjà réexploité dans la pièce *Silvérie ou les Fonds hollandais* écrite en collaboration avec Tristan Bernard –, édité post-mortem en 1912 (éditeur Paul Ollendorff), fut d'abord publié en feuilleton dans les colonnes du *Journal*, du 28 juillet au 16 août 1903.

**X. M.**

## Mon chien et moi...

### PAS PRESSÉS D'ENTENDRE SONNER LE GLAS !

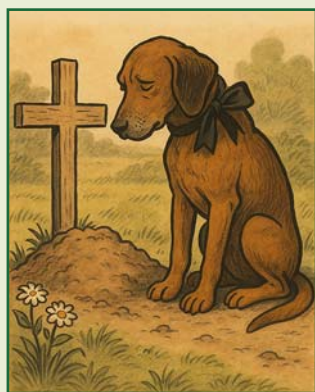
IL EST DES QUESTIONS que me pose mon chien qui m'obligent à peser mes mots avant de lui répondre. J'avoue n'être jamais très à l'aise quand il me faut marcher sur des œufs. Pas plus tard qu'hier j'ai été confronté à ce genre de situation. Il revenait d'une petite virée dans notre lotissement et j'ai tout de suite vu qu'il n'en ramenait pas sa dose de plaisir habituelle. Il avait comme qui dirait pris un coup de vieux. Sur le mode de la plaisanterie j'ai cherché aussitôt à savoir ce qui pouvait bien me le rendre si abattu :

— Hé! Youki, tu nous fais une petite poussée de Covid?

Il a lâché un gros soupir puis d'une voix caverneuse a répondu :

— Je suis en deuil.

Je me suis alors permis de lui dire que j'étais le seul être dont il pouvait souffrir de la disparition. Or, j'étais en vie et loin du moment où, après avoir sucé les fraises, je mangerai les pissenlits par la racine. Insensible à cette mise au point imagée, il m'a informé de la mort du labrador de notre boulangère avec lequel il entretenait des rapports amicaux. Je l'avais croisé quand j'allais acheter ma baguette. Un bon cabot, en effet, mais fort vieux : quinze ou seize ans, m'avait dit sa maîtresse. Je n'ai donc pas trouvé illogique d'apprendre qu'il avait cessé de vivre même si cet avis n'était pas partagé par Youki. Je me suis alors senti obligé de lui apprendre qu'une quinzaine d'années pour un chien équivalent aux quatre-vingt-dix balais d'un humain, en lui précisant que cet âge ne peut pas être considéré comme un signe de jeunesse.



Mais il n'a pas abandonné la partie pour autant et comme ses propos avaient du sens, je ne les ai pas balayés d'un revers de main. J'ai plutôt écouté avec attention ce qu'il avait encore à me dire :

— Je pige cette histoire d'espérance de vie, mais cela ne m'empêche pas de penser qu'une durée de quinze ans ça fait beaucoup moins que les quatre-vingt-dix dont tu me parles. Une année

n'est pas plus longue pour les animaux de mon espèce que pour vous les humains. Quand l'une s'achève je n'ai pas l'impression d'avoir vécu plus longtemps que toi. Et pour cause ! Je n'ai connu que quatre saisons, tu ne m'as fêté qu'un seul anniversaire.

Peu enclin à lui laisser l'avantage, je me suis lancé dans des explications fumeuses, du genre : t'inquiète mon Youki ! Tu appartiens à une catégorie de chiens, les bâtards, qui vivent bien plus longtemps que tes semblables en possession d'un pedigree. Il se pourrait même que tu me survives...

Mon bon compagnon ne l'entendant pas de cette oreille m'a aboyé dans les deux qu'il était hors de question qu'il se retrouve seul et condamné à finir ses jours dans un EHPAD de la SPA.

— Ma vie sans toi ne vaudrait pas d'être vécue, a-t-il sangloté.

Le coquin m'a fait monter la larme à l'œil. J'ai alors déposé un baiser sonore sur sa truffe et lui ai promis de ne jamais partir de ce monde le premier. Le bonheur est de nouveau revenu briller sous notre toit, si bien que nous avons fini par croire que nous étions immortels. 🐾

Jean-Claude Delayre

## Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à  
**Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,  
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

**Catégorie 1** (formule « Jeunesse », moins de cinq ans et demi) : 30 €

**Catégorie 2** (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy*  
et de la Comète de Allais : 40 €

**Catégorie 3** (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information  
concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique de *Alphy*.





## Flemmingite aiguë

IL Y A DES JOURS où l'on devrait rester couché. Depuis le début de l'année, je n'en écosse pas une. Poil dans la main, goût pour la sieste, envie de repos, je passe mon temps vautré sur ma chaise longue du balcon de mon garni à Rocquencourt.

Mon éditeur me relance chaque semaine : quand vais-je remettre ma nouvelle plaquette de poésie ? Je la lui ai promise pour décembre dernier. L'hiver est venu, puis le printemps. Nous voici parvenus aux premiers jours de l'été et je n'arrive pas à mettre un octosyllabe devant l'autre.

L'âge n'est pas une excuse. S'il est vrai que je suis presque aussi vieux que Xavier Jaillard, je conserve encore suffisamment d'énergie pour sortir quotidiennement acheter mon pâté de campagne et ma bouteille de Vieux Papes au Goulet-Turpin du coin. Mais pour la créativité littéraire, bernique !



De loin en loin, je me replonge dans des associations de rimes notées l'an passé ; je tente d'écrire un vers ou deux, mais la paresse me reprend, et j'abandonne mon œuvre en cours pour suivre le feuilleton de M6.

Ce matin, mes yeux sont retombés sur de jolis rapprochements poétiques que j'avais enregistrés naguère : amour et calembour, cœur et facteur, myosotis et pastis, passion et succession. Pour autant, rien ne me vient. Pas la moindre petite pensée. Alors, j'ai eu une idée : pourquoi ne pas faire appel à la créativité des lecteurs d'*Alphy* ? Mon excellent ami Jean-Pierre Delaune, Président et Grand Chancelier de l'Académie Alphonse Allais, a réagi aussitôt : « Oui, tout le monde y gagnera », a-t-il dit. Mon éditeur étant d'accord, je vais me régaler à lire vos poèmes. 💡

Votre Oncle affectionné et fatigué,

**Philippe Davis**

Nous convions nos lecteurs à nous soumettre pour le prochain numéro d'*Alphy* leurs poèmes de huit vers reprenant les rimes proposées par notre bon Oncle. L'auteur de la meilleure réponse sera intronisé à l'Académie Alphonse Allais.

**J.-P. D.**



## Les cocus-de-la-Comète

Sous l'impulsion de son président Philippe Davis, et de son nonce Xavier Jaillard, l'Association des Amis d'Alphonse Allais a entrepris, en toute illégalité et en pure perte, une opération de forfaiture visant à mettre la main sur notre association l'Académie Alphonse Allais.

Cela serait risible si, profitant de la naïveté de quelques-uns, ces imposteurs ne leur avaient fait miroiter une « intronisation » dans notre cercle, aussi grotesque que contraire à la législation, ou un prix dont nous sommes seuls propriétaires. Les malheureuses victimes, dont les noms figurent ci-dessous, dans une liste non exhaustive, ne sont évidemment pour rien dans cette imposture.

Paul ADAM  
Sandrine ALEXI  
Myriam ALLAIS  
Fabienne AMIACH  
Pascal AMOYEL  
ARMELLE  
Pierre AUCAIGNE  
David AZENOT  
Didier BARBELIVIER  
Julie BATAILLE  
Marie-Paule BELLE  
François BERLÉAND

Christiane BOPP  
Éric BOUVRON  
Christophe CAROTENUTO  
Pierre-Jean CHALENÇON  
Philippe CHEVALLIER  
Sylvain COLLARO  
Sophie DAVANT  
Jean-Louis DEBRÉ  
Patrice DREVET  
Antoine DULÉRY  
Anny DUPEREY  
Marc FAYET

Philippe FERTRAY  
Liane FOLY  
Jean-Louis FOURNIER  
Thierry GARCIA  
Anne GOSCINNY  
Léa LANDO  
Éric LAUGÉRIAS  
Bernard LE COQ  
Fabien LECEUVRE  
Pascal LÉGITIMUS  
Olivier LEJEUNE  
Serge LLADO

Rebecca MAI  
BLANDINE MÉTAYER  
Raphaël MEZRAHI  
Nelson MONFORT  
Éric NAULLEAU  
Tanguy PASTUREAU  
GÉRARD PONCET  
YVES PUJOL  
Mathieu RANNOU  
Anne RICHARD  
Muriel ROBIN  
Roland ROMANELLI

Nathalie SAINT-CRICQ  
Jacques SANTAMARIA  
Sandrine SARROCHE  
TEX  
Fabienne THIBEault  
Marc TOURNEBEUF  
Arnaud TSAMERE  
Ben TSAMERE

... et les super-cocus-de-la-Comète, qui n'ont jamais obtenu le prix Alphonse-Allais : Jean-Claude CARRIÈRE † ; René de OBALDIA † ; Philippe SARDE ; Alexis GRÜSS ; Claude LELOUCH ; Pierre RICHARD.

# La face cachée de l'art

Depuis la création en 1513, par le peintre flamand Quentin Metsys, de cette toile intitulée tantôt *L'affreuse Duchesse*, tantôt *Vieille Femme grotesque*, les langues sont allées bon train à propos du personnage qu'elle représente. Avait-il seulement existé? Et surtout, était-ce un homme, une femme, dans cette œuvre réputée pour être la plus laide de l'histoire de l'art? Nous seuls détenons la réponse: il s'agissait d'un transsexuel avant l'heure, sympathique au demeurant, qui raflait médaille sur médaille en s'infiltrant dans les compétitions d'haltérophilie féminine.

Aujourd'hui, où la question du genre déchaîne les passions, l'identité du modèle est tenue secrète afin de protéger la descendance de l'artiste contre les violences ou l'extorsion. F.P.L.



## ANNONCES CLASSÉES

### Recherche

Homme de peine demande fille de joie.  
S'adresser A. Allais, Honfleur.

### Urgent

Chatte sur un toit brûlant réclame cuvette d'eau froide.

### Échange

Romancière berrichonne échange *Mare au diable*  
contre vache bretonne. Écrire Jules Renard, Chitry.

### Vend

Vends épées émoussées. Parfaites pour duels simulés.  
Demander M. Lifar, chez M. Cuevas.

### Médecine douce

Recherche conseils et traitements pour soigner  
les étourdis. Écrire M. Mascarille, Illustre Théâtre.

## VERS HOLORIMES

*La brutale Hèles brisait tes longs patins de neige,  
mais glorifiait son cacao.*

**Moralité**

*Hèles cassait tes skis*

*LSKCTSKI (dédiés à Sacha Guity)*

## FABLE EXPRESS

*Sonnés par leurs directs, uppercuts et crochets,  
Les boxeurs, quoique amis, ne comptaient plus leurs bosses.  
Ils avaient échangé les coups les plus féroces,  
Mais au café du coin burent force pichets.*

**Moralité**

*Les petits K.O. entretiennent l'amitié.*

**Sécail**

## CONCOURS de la plus belle faute

## Les deux ex æquo du trimestre



## Éclairage direct pour vos activités quotidiennes

- Pour travailler, ou télétravailler comme un vrai professionnel
- Efficace et ciblé

